

poser la main sur mon propre cœur, et je suis certaine que ses moindres pulsations avaient un echo dans le vôtre. Nos deux existences n'en font qu'une.

Tremblant d'émotion, je joignis les mains et balbutiai des paroles d'ardente reconnaissance.

La voix de Rose était si douce, le contentement illuminait sa pâle figure d'un éclat si charmant, que ses paroles tombaient sur mon cœur palpitant comme les gouttes d'une bienfaisante rosée.

Il devait y avoir dans l'esprit de Rose des idées qu'elle ne disait pas; car, au lieu de répondre à ce que je lui disais, elle me demanda tout à coup :

—Et si la maladie m'avait emportée avant votre retour, Léon, vous auriez toujours pensé à votre pauvre amie d'enfance, n'est-ce pas? et vous auriez attendu avec impatience que Dieu vous rappelât à lui, pour pouvoir reposer à côté d'elle dans le cimetière?

—Oh! ne dites pas de si horribles choses, m'écriai-je. Vous êtes déjà beaucoup mieux aujourd'hui, vous guérirez, n'en doutez pas; mais vous devez faire un peu d'efforts, Rose, pour chasser de votre esprit cette crainte sans fondement, faites-le du moins par pitié pour moi.

—J'ai eu dernièrement un rêve étrange, dit-elle, un rêve qui n'a pas duré plus de la moitié de la nuit, et qui, cependant, m'a fait vivre vingt ans et plus dans l'avenir. J'étais morte... Non, ne vous agitez pas, Léon : ce n'était qu'une vision dans mon sommeil... Moi aussi, j'avais pleuré, j'avais frémi à l'idée de la mort, parce que je croyais qu'elle allait me séparer